

STÉPHANIE DECHÉZELLES

COMMÉMORER MUSSOLINI, DÉNONCER LE FASCISME.

MOBILISATIONS CONTRAIRES
ET ÉMOTIONS CONTRASTÉES
DANS UN LIEU DE MÉMOIRE SENSIBLE
(PREDAPPPIO, ITALIE)

Pendant longtemps déconsidérés ou occultés dans l'analyse de l'action collective, les affects sont depuis plusieurs années l'objet d'une attention de plus en plus soutenue, au point qu'il a été question d'un *emotional turn*¹. Dans la bibliographie désormais florissante sur le rôle et la place des dimensions affectives dans les diverses formes institutionnelles et extra-institutionnelles de la participation politique, on note toutefois une asymétrie dans les objets investis. La majorité des travaux attentifs aux sensibilités politiques portent en effet sur des mouvements ou des causes qui sont situés du côté des luttes sociales portant majoritairement sur des questions de genre, d'environnement ou de santé publique². En matière d'analyse du militantisme, ce sont plutôt les engagements dans des organisations situées du côté gauche du spectre idéologique qui ont été investis par ce type d'approche³. Beaucoup plus rares sont les travaux sur les sensibilités politiques qui prennent pour objet des organisations, des représentants ou des militants situés aux extrêmes droites dans l'espace politique des démocraties représentatives⁴, à l'exception toutefois des entreprises de décryptage des formes de répulsion, d'aversion, voire de dégoût, qu'ils peuvent susciter

du côté des chercheurs⁵. Par l'examen des manifestations publiques de l'admiration à l'égard de Benito Mussolini, associé à celui des contre-mobilisations auxquelles elles donnent lieu, le présent article entend humblement porter un jet de lumière sur ce point aveugle de l'étude des sensibilités politiques.

Trois fois par an, le « monde néofasciste » italien s'adonne à la pratique de la commémoration en l'honneur de Benito Mussolini dans son village natal, Predappio, qui se trouve au pied des Apennins romagnols, à 90 km au sud-ouest de Bologne. À la date anniversaire de la naissance du dictateur (29 juillet 1883), de sa mort (28 avril 1945) ainsi que de la Marche sur Rome (28 octobre 1922), qui précéda la nomination de Benito Mussolini à la tête du gouvernement par le roi Vittorio Emanuele III, un défilé est organisé par diverses structures associatives néofascistes, dont la plus active est l'ANAI, Associazione Nazionale Arditi d'Italia⁶. Pour l'occasion, des centaines voire des milliers de personnes rejoignent Predappio, qui en carroulé par une section, qui en voiture personnelle, pour la journée ou le week-end. Le point d'orgue de la visite consiste dans le « pèlerinage » jusqu'à la crypte familiale des Mussolini qui se situe dans le cimetière excentré de la bourgade. Ce temps de recueillement et de prières est suivi par diverses libations dans les auberges locales ainsi que par l'achat de souvenirs dans l'une des trois boutiques de souvenirs qui peuplent l'artère principale du centre-ville.

¹ À la suite des travaux pionniers de Philippe Braud, *Le Jardin des délices démocratiques*, Paris, Presses de Sciences Po, 1991, citons entre autres : Christophe Traïni (dir.), *Émotions... Mobilisation !* Paris, Presses de Sciences Po, 2009 ; Alain Faure et Emmanuel Négrier (dir.), *La Politique à l'épreuve des émotions*, Rennes, PUR, 2017. Sur les différences sémantiques entre émotions, sentiments, sensibilités dans l'analyse du travail militant, voir Christophe Traïni, « Des sentiments aux émotions (et vice-versa). Comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique*, n° 60, vol. 2, 2010, p. 335-358.

² Voir le numéro « Ethnographie politique et comparative des émotions », dirigé par Martina Avanza, Stéphanie Dechezelles, Christophe Traïni, pour la *Revue internationale de politique comparée*, vol. 25, n° 3, 2018.

³ Isabelle Sommier, « Sentiments, affects et émotions dans l'engagement à haut risque », *Terrains/Théories* [En ligne], mis en ligne le 17 octobre 2014, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/teth/236>.

⁴ Pour la période de l'après-guerre, car en ce qui concerne la première moitié du xx^e siècle, divers travaux importants d'historiens ont placé au centre de leur analyse la question des relations entre formes autoritaires du pouvoir et expressions des sensibilités, notamment dans la maîtrise de l'espace public comme ce fut le cas, entre autres, de l'historien des mentalités George Mosse.

⁵ Daniel Bizeul, « Des loyautés incompatibles. Aspects moraux d'une immersion au Front national » *SociologieS*, mis en ligne le 21 juin 2007 ; Martina Avanza, « Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas "ses indigènes" ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe », in A. Bensa (dir.), *Les Politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte, 2008, p. 41-58 ; Magali Boumaza, « L'expérience d'une jeune chercheuse en "milieu extrême" : une enquête au Front national », *Regards sociologiques*, n° 22, 2001.

⁶ L'ANAI est la structure héritière des Arditi di guerra fondée le 1^{er} janvier 1919 à Rome, qui évolue durant le fascisme pour disparaître à la fin 1943. Elle est relancée en 1947 grâce à l'action de divers officiers de l'armée italienne. Aujourd'hui le siège social de l'association se situe à Milan et comporte des sections provinciales ou communales dans de très nombreuses régions de la Péninsule. Parmi les autres organisations présentes à Predappio, on compte le parti de droite radicale Forza Nuova (FN) ou encore l'association Libera Presenza.

Oscillant entre le statut de « Bethléem de l'ère fasciste » et celui de « symbole négatif de la mémoire nationale »⁷, Predappio condense les émotions contraires et les sensibilités opposées depuis des décennies. Première « *città di fondazione* », construite de toutes pièces selon les canons idéologiques en matière d'urbanisme et d'architecture, Predappio devait constituer pour Mussolini une vitrine du régime tout autant qu'une cité idéalisant la « Romagne du Duce ». Aujourd'hui encore, la grande majorité des bâtiments liés à l'État-providence et au déploiement de services publics (hôpital, immeubles d'habitat social, école maternelle, caserne de gendarmerie) sont tels que le régime les a conçus et édifiés. Mais Predappio se situe aussi au cœur de la Romagne, région « rouge » dominée par le Parti communiste italien et les partis de gauche depuis les premières années du xx^e siècle, et caractérisée par une intense activité associative antifasciste.

Dans ce contexte propice aux contrastes et exagérations émotionnels, il importe de saisir ce qui rend possible l'expression répétée de ces manifestations ferventes d'hommage au fascisme, en dépit d'un cadre législatif interdisant pourtant toute apologie du régime mussolinien d'une part, et malgré la légitimité dont jouissent les organisations antifascistes d'autre part. Cet article vise donc, au-delà de la description fine des scénographies néofascistes destinées à susciter des émotions positives auprès du public composé de leurs sympathisants, à analyser les ressorts sociaux et institutionnels qui rendent possible l'expression des affects explicitement liés à une « nostalgie » fasciste⁸. Il ambitionne également de s'essayer à une ethnographie comparée des sensibilités politiques en analysant les réactions suscitées chez les représentants de la cause antifasciste locale. En 2018, une conjoncture marquée par une crispation autour de certains projets de patrimonialisation du *Ventennio* a en effet facilité une entreprise de dénonciation du néofascisme qui tranche avec les modes souvent euphémisés de revendication de la cause antifasciste locale, à la faveur de la diffusion sur les réseaux sociaux numériques d'une image considérée par les représentants de celle-ci comme une atteinte grave au devoir de mémoire. C'est donc à une analyse croisée des sensibilités militantes autour d'un événement commémoratif objet de concurrences temporelle (la même date) et

spatiale (la même commune) pareillement chargées sur le plan affectif et symbolique qu'est consacré le présent texte.

L'article repose sur un corpus mêlant observations directes, entretiens semi-directifs avec des agents administratifs, élus, membres de sections locales d'associations antifascistes, professionnels du tourisme dans la Province de Forlì-Cesena, ainsi qu'une revue de presse locale et nationale. Issu d'une enquête commencée en 2016⁹, le présent article s'appuie sur la connaissance préalable et fine des dynamiques sociales à l'œuvre dans les milieux activistes néofascistes italiens (issue de mon travail doctoral), ainsi que sur la répétition d'observations à l'occasion de cérémonies d'hommage ainsi que d'événements culturels divers à Predappio et à Forlì permettant de produire une série d'hypothèses de recherche étayées.

LES COMMÉMORATIONS EN L'HONNEUR DE BENITO MUSSOLINI COMME DISPOSITIF ROUTINISÉ DE SENSIBILISATION NÉOFASCISTE

Les mouvements politiques et organisations partisans se caractérisent par des *styles de groupe*¹⁰ ou des *cultures militantes*¹¹. Leur apprentissage repose, entre autres, sur la répétition codifiée de rituels visant à faciliter l'intériorisation et l'incorporation des formes idoines du s'émouvoir ensemble. Celles et ceux qui appartiennent à la nébuleuse néofasciste y font d'autant moins exception qu'en leur sein, la dimension commémorative occupe une place essentielle¹². Il importe donc de décrire les cadres d'expression des affects propres au milieu néofasciste italien. Suscités par les responsables des manifestations d'hommage au Duce, en son village natal notamment, ces affects doivent, pour être correctement éprouvés, être intériorisés par les participants. Cette intériorisation est rendue possible non seulement par la répétition ritualisée des cérémonies

d'hommage, mais également par la socialisation familiale et l'acquisition de dispositions à la commémoration dans le cadre du façonnage institutionnel des sensibilités.

Les ressorts émotionnels des rituels d'hommage au Duce

Chacune des commémorations organisées à Predappio depuis au moins les années 1990 se déroule selon un ordre se répétant invariablement, dont les origines floues invitent à le penser comme immuable¹³ et qui produit, par la réitération et l'absence de contestation, son lot d'émotions propices, en retour, à la disciplinarisation des participants.

En milieu de matinée, après rassemblement de l'ensemble des personnes présentes sur le parvis de la basilique Sant'Antonio, située à l'une des extrémités du noyau urbain revisité par le fascisme, la procession se dirige vers le cimetière qui se trouve à environ 1 km du bourg. En tête du cortège et empreints de gravité, figurent celles, mais surtout ceux qui sont chargés des banderoles¹⁴, gonfalons aux noms des sections communales présentes¹⁵ ou couronnes mortuaires de lauriers ; les plus âgés d'entre eux portent souvent un drapeau ou l'oriflamme d'un corps d'armée fasciste. La plupart sont vêtus de costumes reproduisant ceux en vogue durant le régime fasciste (chemises brunes piquées des insignes de divers corps d'armée fidèles au Duce, éventuellement assorties d'une cravate sombre, culottes de cavalerie, bottes de cuir noir), et coiffés de béret, de fez ou de chapeau à plumes de coq de bruyère du corps des bersagliers. Quelques motifs se répètent à l'envi : faisceaux de licteur, couleurs nationales (vert, blanc, rouge), profil casqué de Benito Mussolini, aigles. Quelques enfants et adolescents habillés en uniforme de l'organisation de jeunesse Balilla, regroupant les garçons de 8 à 14 ans de 1926 à 1937, défilent aux côtés de leurs parents. Plus nombreux sont les hommes et les femmes arborant tee-shirt ou pull-over sur lesquels ont été floqués des slogans en vigueur sous le fascisme. Parmi les plus courants : « *Io non ho tradito* » (« Je n'ai pas trahi »), « *Onore al Duce* » (« Honneur au Duce »), « *Me ne frego* » (« Je m'en fiche »), « *L'Italia agli Italiani. Italiani si nasce, non si diventa* » (« L'Italie aux Italiens. On naît italien, on ne le devient pas ») ou encore « *Ultima legione* » (« Dernière Légion »), en référence (et révérence) à la « Légion autonome automobile Ettore Muti », unité d'élite servant sous la RSI

(de septembre 1943 à la capitulation) et responsable de multiples exactions à l'encontre de la population civile dans le Nord de la Péninsule. À leur suite viennent, souvent silencieux ou du moins discrets, des couples, groupes d'amis ou familles vêtus en civil ou n'exhibant qu'un seul accessoire vestimentaire en référence au dictateur : boucle de ceinture, manteau de cuir, fez, foulard tricolore. Un service d'ordre est composé de jeunes hommes souvent vêtus d'un blouson de cuir et d'un brassard tricolore au bras. Divers corps de force de l'ordre (police provinciale, municipale et carabinieri) sont chargés de contrôler le bon déroulement de la manifestation du centre bourg jusqu'au cimetière, qui n'occasionne toutefois guère de contestation sur la voie publique.

Le cortège rejoint au bout de 15-20 minutes le parvis du cimetière monumental de San Cassiano di Pennino, à l'intérieur duquel se trouve la crypte familiale à concession perpétuelle des Mussolini, qui contient la dépouille de l'ancien Duce¹⁶, mais aussi de divers parents¹⁷. Jusqu'en 2018, un sermon d'avant-prière était animé par le prêtre Giulio Tam, excommunié en 1988 par le Vatican en raison de ses prises de position ouvertement fascistes, puis renié par les scissionnistes lefebvriens chez qui il avait un temps trouvé refuge¹⁸. S'ensuit la récitation de la « Prière au Duce », de la « Prière au Légionnaire » (dans une version masculine et une autre féminine), une sonnerie au mort à la trompette, ainsi qu'une série d'appels tonitruants au Duce (ou à des militants récemment disparus) : « *Camerata Benito Mussolini ? Presente !* » (« Camarade Benito Mussolini ? Présent ! »), assortis de bras tendus en énergiques saluts romains. À ce stade, souvent, l'une des petites-filles du dictateur, soit Edda Negri-Mussolini, soit la professionnelle de la politique Alessandra Mussolini, leader du mouvement Alternativa Sociale, harangue le public au micro, le remercie d'être venu aussi nombreux pour rendre hommage à leur famille ainsi qu'à leur « *nonno* » (« papi »). La suite de la cérémonie consiste en la visite de la crypte qui comporte elle aussi une série d'actes standardisés, propices à l'intensité émotionnelle :

⁷ Mimmo Franzinelli, « Mussolini revisité et prêt à l'usage », in A. del Boca (dir.), *Le Dénî d'histoire. Usage public de l'histoire et réhabilitation du fascisme en Italie*, Paris, Éditions Delga, 2012, p. 169-195, p. 184.

⁸ Dans tout l'article les termes dérivés de « nostalgie » seront systématiquement écrits entre guillemets pour souligner le biais de cette appellation indigène. Elle ne rend en effet pas compte du fait que désormais les personnes pouvant éprouver de la nostalgie, à savoir ayant effectivement vécu sous la période fasciste et donc susceptibles de ressentir de la tristesse à l'égard de ce passé révolu, ne sont plus qu'une poignée. Les personnes présentes sont, elles, des sympathisants ou militants néofascistes aux convictions idéologiques affirmées.

⁹ L'enquête s'inscrit initialement dans le programme international « La criminalisation de passés dictatoriaux en Europe et en Amérique latine dans une perspective globale », codirigé par James Mark (Université d'Exeter) et Frédéric Zalewski (Université Paris Ouest Nanterre) et financé par le Labex « Les passés dans le présent » de 2016 à 2018. Sur les questions relatives aux conditions de l'observation ethnographique des émotions et sensibilités politiques, ainsi que sur les apports analytiques fondamentaux d'une bonne connaissance des règles de sentiments, je me permets de renvoyer à Stéphanie Dechézelles, Christophe Traïni, « L'ethnographie comparée des émotions pour l'étude des processus politiques », in M. Avanza, S. Dechézelles, C. Traïni (dir.), « Ethnographie politique et comparative des émotions », numéro cité p. 7-25.

¹⁰ Nina Eliasoph et Paul Lichterman, « Culture in Interaction », *American Journal of Sociology*, n° 108, vol. 4, 2003, p. 735-794.

¹¹ Frédéric Sawicki, « Les partis politiques comme entreprises culturelles », in D. Cefaï (dir.), *Cultures politiques*, Paris, PUF, 2001, p. 191-211.

¹² Stéphanie Dechézelles, « Héritiers fascistes et orphelins padans en Italie », in Traïni (dir.), *Émotions... Mobilisation I, op. cit.*, p. 217-235.

¹³ Voir, pour d'autres détails, Michelangelo Giampaoli, « La tombe de Benito Mussolini à Predappio. Le culte d'un anti-héros », *Ethnologie française*, n° 162, vol. 2, 2016, p. 347-358.

¹⁴ Avec par exemple des slogans ou motifs comme « *Chi non rispetta il passato non può governare il presente* », « [Le nom d'une ville] Presente ! (Présent) ».

¹⁵ Principalement originaires des régions Émilie-Romagne, Lombardie, Toscane, Latium et Campanie.

¹⁶ Sergio Luzzatto, *Il corpo del duce. Un cadavere tra immaginazione, storia e memoria*, Turin, Einaudi, 2011 [1998].

¹⁷ Son père Alessandro et sa mère Rosa Maltoni, son épouse Rachele, sa fille Anna-Maria, ses fils Vittorio, Bruno et Romano et sa bru Gina (épouse de Bruno).

¹⁸ Anticomuniste viscéral, homophobe, il dénonce régulièrement les migrants et la « théorie du genre », et n'hésite pas à faire l'apologie du fascisme lors de multiples cérémonies en l'honneur des morts au front (*caduti*) de la RSI dans toute l'Italie. À l'occasion de l'une d'elles, il expliqua : « Il ne suffit pas de porter la chemise noire et de faire un salut romain. Être fasciste ça veut dire croire, combattre et mourir [slogan mussolinien NdA] pour les fondements de la civilisation : Dieu, patrie et famille [...]. Mussolini est un homme qui nous a été envoyé par la divine providence » (nov. 2017). Giulio Tam a aussi participé à des cérémonies en hommage à Franco en Espagne (comme le 20 novembre 2016) et a été candidat pour le parti de droite radicale *Forza Nuova* aux élections européennes de 2009. Par le passé, il n'hésita pas à chanter les louanges de Mussolini, Franco et Hitler, « ces hommes envoyés par Dieu pour sauver l'Europe de l'invasion communiste ». Voir Cyril Bérard, « L'héritage encombrant de la ville natale de Mussolini », *Le Monde*, 27 octobre 2012.

photos ou *selfies* devant le sarcophage de Benito Mussolini, salut fasciste, rédaction d'un petit mot dans les registres gérés par l'association Archivio Romano Mussolini¹⁹.

La geste répliquée sans variation ou presque est empreinte d'une gravité et d'une solennité palpables, tranchant avec d'autres moments de l'événement comme les conversations d'apparence anodine (le temps qu'il fait, le programme prévu pour le déjeuner...) dans la file d'attente pour entrer dans la crypte, ou le long du chemin du retour vers le bourg. L'intensité émotionnelle nécessaire à l'accomplissement du rituel s'accompagne donc, comme le décrit Albert Piette, d'« attitudes corporelles ou cognitives de distraction, d'inattention, d'hésitation²⁰ », comme autant de détails permettant à l'action principale d'advenir. Divers signes d'ordre postural attestent à l'inverse du sentiment d'orgueil *d'en être* que partagent de multiples personnes présentes, plus encore celles qui ont un rôle à y jouer, tels les porteurs individuels ou collectifs de drapeaux, de banderole ou de la croix en bois de 5 mètres de longueur censée célébrer les accords du Latran²¹. En effet, les ports de tête, les airs mutiques et les traits souvent statiques traduisent dans les corps l'honneur éprouvé à rendre un tel hommage. C'est aussi avec fierté que la plupart entonnent à intervalles réguliers quelques-uns des airs préférés du répertoire fasciste (hymne national, chants militaires de la *Decima Mas*, chansons populaires colonialistes en vogue sous le régime comme *Faccetta Nera*, la chanson du Parti national fasciste *Giovinazza*). Les hommes, en particulier ceux chargés de réguler le flux d'entrée et de circulation à l'intérieur de la crypte, offrent au regard crâne rasé, visages fermés, souvent cachés derrière des lunettes de soleil du modèle « Aviator » de la marque fétiche des néofascistes italiens (Ray-ban). Imperméables aux boutades ou commentaires des personnes arrivées à leur hauteur, ils exhibent quelle que soit la météo du jour leurs muscles saillants, ainsi que leurs abondants tatouages en l'honneur de Mussolini sur leurs cous, avant-bras et biceps. Tout semble s'accorder pour asseoir, chez le public présent, la conviction qu'il convient de ne pas les contrarier, ce qui pousse de nombreuses personnes à exagérer la politesse à leur égard. Sans distinction de sexe, les mines sont généralement graves et les sourires peu présents durant toute la manifestation d'hommage²².

Conscients de l'interdit frappant tout signe ostentatoire d'apologie du régime fasciste, mais protégés des regards extérieurs par les caractéristiques des lieux, les admirateurs du Duce laissent parfois transparaître dans la pénombre de la crypte un certain malaise, voire une attitude gauche dans l'accomplissement du geste (extension molle du bras, rapidité d'exécution, regards en coin, absence de redressement du dos, pas ou peu de claquements de chaussures par exemple). D'autres, associant un rire gêné au salut, laissent supposer que certaines injonctions à la conformité comportementale n'effacent pas complètement l'intériorisation du tabou et la traduction corporelle à sa subversion. Si certains s'accommodent parfaitement de fanfaronnades bravaches, d'autres peinent un peu plus à laisser libre cours à l'exhibition néofasciste, y compris dans l'anonymat collectif et la pénombre d'une crypte privée.

Les soubassements sociaux des sensibilités néofascistes

L'ensemble des éléments, matériels et subjectifs, composant une cérémonie « réussie » aux yeux des organisateurs et des participants, constitue l'actualisation de codes intériorisés et incorporés, qui autorisent et interdisent, prescrivent et proscrivent certaines expressions émotionnelles. Loin d'être spontanés, ces codes idoines à la bonne marche des rituels d'hommage reposent sur deux fondements principaux, qui nécessitent dans tous les cas un travail individuel et collectif d'acculturation et de conformation : la transmission par la socialisation primaire et secondaire d'une part, l'apprentissage des conventions en matière émotionnelle mises en œuvre par les organisations néofascistes d'autre part.

Le rôle et l'importance du cercle familial dans la transmission des préférences politiques et électorales chez les enfants ont depuis longtemps été démontrés²³. Au sein des milieux militants des droites radicales en Italie, les notions d'héritage, de fidélité y compris jusqu'à la mort ainsi que les efforts, individuels et collectifs, d'inscription de soi et du groupe dans une lignée dynastique remontant au moins au *Ventennio* ont également été analysées²⁴. Dans des travaux précédents sur les conditions de l'engagement de jeunes au sein de l'un des partis héritiers du Movimento Sociale

Italiano, j'ai largement exposé les ressorts d'une socialisation néofasciste à l'hypermémoriation²⁵. La précision des détails recueillis alors en entretiens concernant les ascendants familiaux (niveaux de diplômes, professions exercées, lieux de naissance et de résidence successifs, etc.) tranchait par rapport à d'autres organisations partisans (Forza Italia et plus encore Lega Nord²⁶). À la justesse des contenus de celle-ci (hommes illustres, faits d'armes, martyrs de la cause, dates importantes...) s'ajoute la maîtrise des règles d'expression des sensibilités et des émotions, positives comme négatives, censées distinguer les membres de ce groupe²⁷. Sur la base des échanges informels avec certaines des personnes présentes à Predappio, ainsi que des extraits de témoignages disponibles dans la presse, il ne fait aucun doute que la proximité sinon militante du moins électorale avec divers partis ou mouvements de la droite radicale italienne (Forza Nuova, CasaPound, MSI-Fiamma Tricolore, Movimento Italia Sociale, mais aussi La Lega depuis que Matteo Salvini en est le leader), renvoie également à une commune matrice hypermémorielle.

Cette sensibilité à la *mémoriation* acquise dans la sphère familiale se voit en effet renforcée par la fréquentation des structures associatives ou partisans néofascistes qui elles aussi travaillent à la production, la légitimation et l'entretien de la commémoration, à travers notamment l'organisation régulière de cérémonies, anniversaires, hommages en référence à l'époque fasciste ou à des faits advenus durant la Première République (1946-1993), en particulier durant les affrontements avec les jeunes militants d'extrême gauche au cours des années 1970-1980. Au sein de la culture militante néofasciste, il est essentiel de respecter les hiérarchies, notamment celles fondées sur l'âge et l'ancienneté, tout comme il importe d'assurer la transmission, de génération en génération, du flambeau – le symbole que choisissent de nombreuses organisations d'extrême droite –, afin qu'il éclaire les ténèbres politiques dans lesquelles les militants estiment être plongés depuis la chute du fascisme. Pour ce faire, les *dispositifs de sensibilisation*²⁸

mis en place par les organisations néofascistes²⁹, en particulier à l'occasion des excursions et célébrations ritualisées à Predappio, constituent des pièces importantes du travail d'institution visant à renforcer le sentiment de communion et d'appartenance à une élite, à constituer la satisfaction d'« en être » et à produire les régimes affectifs légitimes.

Ainsi, les airs peu amènes des responsables de la sécurité des commémorations à Predappio et les postures crânes des militants les plus convaincus correspondent tout autant à l'imagerie guerrière néofasciste friande de visages tendus vers l'effort et prêts à consentir au sacrifice ultime, qu'à la démonstration d'une discipline et d'une maîtrise de soi censées les distinguer de leurs adversaires idéologiques (les *communistes braillards, mal élevés, échevelés, sales*, etc.). L'expression émotionnelle d'un camp politique prolonge en effet aussi bien une identité positive du « nous » qu'elle disqualifie une identité négative, celle du « eux », à travers diverses modalités corporelles, discursives, comportementales. Mais cette solennité contraste aussi avec les phases ultérieures de l'événement, qui se déroulent hors de l'enceinte sacralisée du cimetière : apéritifs appuyés dans les bars de l'artère principale de Predappio, libations bruyantes dans les restaurants de la région autour d'une traditionnelle « *tagliatelle e porchetta* ». On y entonne avec enthousiasme des chansons traditionnelles fascistes, y compris des SS italiennes, en levant de multiples verres en l'honneur de Mussolini ou d'autres personnages du régime. Ces moments de relâchement des conventions normalement en vigueur dans l'espace public italien permettent de compenser la retenue expressive du défilé du matin.

Tout rite est constitué dans sa dimension positive d'un ensemble d'actes coordonnés prescrits, de rôles et de conduites à tenir³⁰ et, dans sa dimension négative, d'interdictions de certains autres ainsi que de prescriptions. Cela suppose l'intériorisation de codes infradiscursifs, de normes comportementales, corporelles mais aussi émotionnelles, nécessitant un travail sur soi pour inhiber, ou au contraire susciter, des sentiments de façon à les rendre conformes aux situations vécues³¹. Souvent associés à une affirmation identitaire, déployés dans un *entre-soi* et des espaces relativement confinés et sécurisants, les rites constituent des moments de réassurance et

²⁵ Stéphanie Dechezelles, « Commémoration ou invention de la tradition. Les ressorts mémoriels de l'identification partisane à l'"extrême droite" en Italie », in M. Voegtli (dir.), *Identifier, s'identifier - Faire avec, faire contre*, Lausanne, Antipodes, 2010, p. 91-108.

²⁶ Stéphanie Dechezelles, « Questions d'héritage. Les figures polymorphes de la filiation chez les jeunes militants des droites italiennes (Forza Italia, Alleanza Nazionale et Lega Nord) », in L. Bantigny et A. Baubérot (dir.), *Hériter en politique. Filiations, générations et transmissions politiques (Allemagne, France, Italie, XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, PUF, 2011, p. 203-220.

²⁷ Christophe Traïni, « Des sentiments aux émotions (et vice-versa). Comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique*, n° 60, vol. 2, 2010, p. 335-358.

²⁸ C'est-à-dire « l'ensemble des supports matériels, des agencements d'objets, des mises en scène [déployés] afin de susciter des réactions affectives qui prédisposent ceux qui les éprouvent à s'engager ou à soutenir la cause défendue » selon la définition de Christophe Traïni et Johanna Siméant dans « Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in Traïni (dir.), *Émotions... Mobilisation I, op. cit.*, p. 11-34, p. 13.

¹⁹ Père d'Alessandra, Romano Mussolini (1927-2006), fils cadet de Benito Mussolini, fut un pianiste de jazz à la carrière internationale.

²⁰ Albert Piette, « L'action en mode mineur : une compétence impensée », in M. Breviglieri, C. Lafaye et D. Trom (dir.), *Compétences critiques et sens de la justice*, Paris, Economica, 2009, p. 251.

²¹ Organisée surtout dans les années 2000, une garde silencieuse composée de 2 ou 3 hommes couverts d'une cape noire se relayait dans la crypte afin d'honorer la dépouille du dictateur.

²² Pour un exemple, voir le reportage de *Forlì Today* du 28 octobre 2018 : <http://www.forlitytoday.it/video/video-marcia-roma-predappio.html>

²³ Annick Percheron, « Socialisation et tradition : transmission et invention du politique », *Pouvoirs*, n° 42, 1987, p. 43-51 ; Anne Muxel, *L'Expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001 ; Julie Pagis, *Mai 68, un pavé dans leur histoire. Événements et socialisation politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.

²⁴ Piero Ignazi, *Il polo escluso. Profilo del Movimento Sociale Italiano*, Bologne, Il Mulino, 1989 ; Andrea Mammone, « The Black-shirt Resistance: Clandestine Fascism in Italy, 1943-50 », *The Italianist*, n° 27, vol. 2, 2007, p. 282-303.

²⁹ Stéphanie Dechezelles, « La fabrique des émotions partisans. Les dispositifs de sensibilisation dans les organisations de jeunesse des droites italiennes », in C. Traïni (dir.), *Émotions et expertises. Les modes de coordination de l'action collective*, Rennes, PUR, 2015, p. 53-71

³⁰ Rappelant par là également les rites comme actes d'institution étudiés par Pierre Bourdieu, qui montre comment ceux-ci consacrent les différences identitaires (entre *in-group* et *out-group*) et imposent des devoir-être à ceux qui prétendent en faire partie. Pierre Bourdieu, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 43, 1982, p. 58-63.

³¹ Arlie R. Hochschild, « Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale », *Travailler*, n° 9, 2003, p. 19-49.



Predappio, défilé néofasciste le 28 octobre 2018. © Stéphanie Dechézelles.



Predappio, Théâtre municipal, le 27 octobre 2018. Sur scène, quatre représentants de l'ANPI.

de renforcement des appartenances collectives. Ils permettent non seulement d'assurer et d'éprouver la soumission aux valeurs et hiérarchies que partagent les « initiés », mais aussi la conformité aux règles des sentiments³² en vigueur dans le groupe. S'appuyant sur des mises en scène dans lesquelles l'expression extériorisée des affects constitue un élément fondamental, l'accomplissement ordonné des séquences préliminaires, liminaires et post-liminaires du rite produit à son tour des émotions qui galvanisent les participants et assurent, pour les plus engagés politiquement, l'entretien de l'*illusio*, c'est-à-dire la croyance impérieuse dans le fait que ces rituels ne valent pas seulement pour l'entretien du souvenir, le maintien de la fidélité ou la démarcation identitaire, mais aussi pour l'entretien de l'espoir dans le possible politique – ici la restauration du fascisme. La réplique du même type de dispositif commémoratif, à de très rares originalités près, en d'autres lieux, permet de renforcer le tout. C'est par exemple le cas à l'occasion des cérémonies en la mémoire de la quarantaine de jeunes militaires de la division d'assaut

Legione Tagliamento qui, à la fin avril 1945, ont été exécutés sommairement par des résistants de brigades locales dans la Province de Bergame³³.

Produit d'une socialisation familiale, en grande partie héritée et incorporée par imprégnation lente, la sensibilité néofasciste est aussi travaillée par les organisations qui prétendent en être les dépositaires légitimes dans le champ politique et idéologique. Reposant sur la répétition pluriannuelle de rituels d'hommage, notamment à la mémoire de Benito Mussolini, la *culture militante*³⁴ néofasciste semblait trouver dans le village natal de Predappio les conditions de son déploiement sans entrave. Or, à l'occasion de la cérémonie anniversaire de la Marche sur Rome d'octobre 2018, ces mêmes conditions ont connu une inflexion laissant au régime affectif du mouvement antifasciste l'opportunité de s'exprimer de manière plus audible.

³³ Lorenzo Migliorati, « "Le pire est passé. Maintenant la guerre arrive" : ethnographie d'une commémoration fasciste », *Sociologie et Sociétés*, n° 42, vol. 1, 2010, p. 325-347.

³⁴ Stéphanie Dechézelles, « Des vocations intéressées ? Les récits d'engagement des jeunes de *Forza Italia* à l'aune du modèle rétributif du militantisme », *Revue française de science politique*, n° 59, vol. 1, 2009, p. 29-50.

³² Arlie R. Hochschild, *Le Prix des sentiments. Au cœur du travail émotionnel*, Paris, La Découverte, 2017.

CONDITIONS ET FORMES D'UN CONTRE-ÉMOI ANTIFASCISTE PLUS IMPORTANT QUE D'ORDINAIRE

La machinerie bien huilée de l'expression émotionnelle de *nostalgiques* du fascisme a été disputée, à l'occasion de la commémoration de la Marche sur Rome du 28 octobre 2018. Alors que la critique semblait devoir en rester à une sourdine aussi convenue qu'inefficace, une configuration sociale singulière fondée en partie sur des ressorts émotionnels a permis à un contre-émoi antifasciste de sortir de la discrétion où il était confiné et d'amorcer un renforcement de l'engagement antifasciste local.

Une « nostalgie » d'ordinaire trionphante troublée par une contre-mobilisation antifasciste

Bien que susceptibles de rencontrer des obstacles divers (délégitimation, infraction à l'égard des lois condamnant l'apologie du régime fasciste), les cérémonies trisannuelles qui se déroulent à Predappio

recueillent non seulement l'aval des autorités préfectorales qui ne les ont jamais interdites, mais s'adosent même à un commerce florissant de « souvenirs » à la symbolique clairement fasciste depuis 1997³⁵. Si des tensions ont émaillé les premières manifestations de ce « pèlerinage noir » durant les années 1970 – marquées par une intense conflictualité entre groupes militants de l'extrême gauche et de l'extrême droite –, les organisations en charge des commémorations en l'honneur de Mussolini s'avèrent depuis largement imperméables à la critique. Depuis 1983, centenaire de la naissance de Benito Mussolini et quarantième anniversaire de la fondation du Parti fasciste républicain ainsi que de la République sociale italienne, mais aussi

³⁵ Après une longue période de présence de stands non autorisés à la sortie du cimetière, l'ancien maire ex-communiste de Predappio, Ivo Marcelli, autorisa en 1997 l'ouverture de vraies boutiques destinées à la vente de produits dérivés du dictateur et du fascisme (pulls, verres, tasses, couteaux, uniformes, chapeaux, matras, drapeaux, fanions, briquets, pin's, livres, CD, calendriers, bouteilles de vin ou d'huile de ricin, etc.). Plus récemment ont été proposés à la vente des poupées mécaniques du Duce faisant le salut romain, un parfum « *Nostalgia* », une mousse à raser « *Boia chi molla* » ou encore un shampoing « *Me ne frego* ». Ce commerce se déploie aussi largement sur Internet. Voir à ce sujet le web-documentaire coproduit en 2013 par le journal *Le Monde* et codiffusé par France Inter et *Politix*, *La Duce vita*, <http://webdoc.fr/monde-actu-internationale/italie-duce-vita-benito-mussolini-fascisme-histoire/>.

année qui vit la Préfecture de Forlì révoquer l'ordonnance interdisant la vente de gadgets à caractère fasciste, le flux de visiteurs à Predappio a même constamment augmenté. Dans le même temps, la section municipale de l'ANPI (Associazione Nazionale Partigiani d'Italia, fondée en 1944) voit ses effectifs progressivement s'amoinrir et se diviser (notamment au sujet du référendum constitutionnel de l'ex-Président du Conseil Matteo Renzi) jusqu'à devoir s'auto-dissoudre faute du nombre minimal requis d'adhérents (20) en 2016. Tout s'est accordé pour offrir un champ quasi libre à l'expression de plus en plus manifeste de formes transgressives d'admiration pour le dictateur et les deux régimes à la tête desquels il fut entre 1922 et 1945. Ainsi, la villa Carpena, renommée par ses propriétaires lombards « Villa Mussolini – Maison des souvenirs », située à Forlì à quelques kilomètres de Predappio, est ouverte au public depuis 2001 et propose, sans aucun recul muséographique ou réflexion historiographique, une vision totalement hagiographique de la famille Mussolini, en particulier du dictateur et de son épouse « Donna Rachele ».

Des objets mis aux terrasses des boutiques de plus en plus voyantes sur les trottoirs le long de l'avenue centrale aux publicités, explicitement laudatives à l'égard du fascisme, de leurs gérants (l'un d'eux a par exemple disposé deux photos de lui-même à plusieurs décennies d'écart en train de faire le salut romain, accompagnées du slogan « Io non ho tradito »), en passant par les enseignes faisant référence à la période (Piadineria « *Antichi Sapori - Anni Trenta* », glacier proposant le parfum « *Il gelato del duce* » au chocolat noir), l'accumulation de signifiants néofascistes a ainsi été le support de deux ressorts affectifs positifs pour les publics venus rendre hommage au dictateur. D'une part, elle procure un ensemble de sensations agréables : le plaisir d'en être ou encore la joie de retrouver de vieilles connaissances ou des amis, de partager des moments de sociabilité intensifiés par leur courte durée, l'impression gratifiante d'être partie prenante d'un groupe soudé. De ce point de vue, les rétributions symboliques, individuelles et collectives³⁶, ne diffèrent pas fondamentalement de celles en vigueur dans d'autres univers idéologiques. D'autre part, elle présente un caractère jubilatoire car elle repose sur la transgression d'un interdit constitutionnel fixé par les lois Scelba L.645 de 1952 et Mancino L.645 de 1952 qui pour l'une sanctionne toute tentative de refondation d'un parti fasciste, ainsi que l'apologie du régime, et pour l'autre punit toute propagande fondée sur la haine raciale ou ethnique. Inefficaces à l'endroit des cérémonies et boutiques

de Predappio, ces lois n'empêchent ni l'exaltation de références explicites au *Ventennio* (et même au nazisme), ni la prospérité de multiples formes de révisionnisme historique depuis les années 1970³⁷.

Face à cette occupation de l'espace public, sous forme permanente (boutiques) ou intermittente (défilés trisannuels), les pouvoirs publics et l'espace militant antifasciste semblaient depuis des années désarmés devant ce qui par ailleurs dans l'opinion publique locale et nationale, est souvent assimilé à des manifestations somme toute débonnaires, voire folkloriques. Hormis les offuscations publiques dans la presse ou feutrées au sein des sections locales, rien ne semblait faire obstacle à l'exposition de la dévotion au dictateur et à son régime. La mairie de Predappio, et notamment le premier magistrat Giorgio Frassinetti de 2009 à 2019, régulièrement interpellés par les médias sur ce point, se retranchent systématiquement derrière le fait que c'est la Préfecture provinciale qui accorde le permis de défilé, qu'interdire un tel événement risquerait de contrevenir aux libertés fondamentales garanties par la Constitution et que c'est un maire précédent qui a autorisé le commerce en question. Toutefois, le 28 octobre 2018, la programmation d'une manifestation alternative par les organisations de gauche et antifascistes à Predappio, à quelques heures d'intervalle du défilé néofasciste, a suscité de nombreuses réactions au contenu affectif puissant.

Le même jour est en effet prévu un ensemble de festivités construites autour du 74^e anniversaire de la « Libération des nazifascistes de la ville de Predappio ». Les organisatrices sont les associations antifascistes locales, au premier chef desquelles les sections provinciales de l'ANPI de Forlì-Cesena et de Rimini, le cercle local ARCI, l'Istituto Ernesto de Martino (centre de recherches critiques sur le « monde populaire et prolétaire ») et la centrale syndicale CGIL. Dans l'après-midi, dans le théâtre municipal bondé, au cours de la fête baptisée « Cantiamogliele » (« Chantons-les leur »)³⁸, alternent chansons du répertoire populaire ou partisan et prises de parole de représentants locaux ou nationaux de l'ANPI appelant à faire de l'anniversaire de la Libération de la ville la seule fête légitime chaque 28 octobre. À cette occasion, un autre *dispositif de sensibilisation*, cette fois propre à l'univers de référence antifasciste, est observable. Certains de ses principaux éléments sont constitués de l'exhibition des banderoles de diverses sections locales ou sectorielles suscitant des évocations empreintes de compassion et de fierté, comme celle de la « section Iris

Versari³⁹ – Femmes et mères de la Résistance ». À l'entrée sur une table sont disposés des exemplaires d'un livret comprenant des extraits de l'ouvrage de Palmiro Capacci, Rolando Pasini et Virna Giuchi, *La Foja de farfaraz*⁴⁰, qui décrit les faits advenus le 28 octobre 1944 à Predappio, fournit le nom des habitants condamnés par le Tribunal spécial du régime fasciste, ainsi que le nombre et une courte biographie des résistants nés ou résidents à Predappio⁴¹. Le dispositif repose aussi sur un répertoire musical, qui comporte des chants connus de tou.te.s. C'est notamment le cas de *Bella Ciao*, entonné à de multiples reprises durant cette manifestation, aussi bien dans le théâtre que pendant le défilé qui s'élance sur la voie publique autour de 19 heures. C'est en référence à ce morceau qu'on exhorte le public présent à « chanter la Résistance et à apporter une fleur... la fleur du Partisan⁴² ». Les émotions suscitées sont diverses : joie procurée par le sentiment d'être du bon côté de l'Histoire, honte à l'égard de la commémoration qui a réuni le matin même 2 000 personnes, tendresse et admiration pour les deux résistants locaux très âgés venus témoigner, plaisir de partager ensuite une « tagliatelle antifasciste » et le « vin du partisan » au cours d'une soirée bruyante et gaie entre amis. Le point d'orgue est le cortège défilant dans l'artère principale de Predappio, à la nuit tombée, alors que subsistent encore quelques participants du matin dans les rues adjacentes. Précédé de la banderole « 28 octobre 1944. Predappio antifasciste libérée », le cortège se meut au rythme d'une sono assourdissante diffusant quelques morceaux du répertoire antifasciste interprétés par un ancien groupe très apprécié à gauche, « I nomadi », mais observés avec méfiance ou amusement par les quelques badauds qui se trouvent sur les trottoirs.

Outre cette manifestation antifasciste en contrepoint de la commémoration néofasciste de la matinée, ce 28 octobre 2018, ainsi que dans les semaines qui ont suivi, une amplification relativement inédite des émotions provoquées par la cérémonie d'hommage au Duce a été perceptible. Les conditions d'un tel émoi, notamment dans les médias et l'espace du militantisme antifasciste, résident à la fois dans une configuration politique, locale comme nationale, ayant rendu possible l'expression d'une exaspération et d'une colère d'ordinaire confinées aux convaincus de la cause, et dans un événement non anticipé. En effet, le « simple » dévoilement

d'un élément vestimentaire d'une militante néofasciste, perçu comme un outrage honteux porté au respect dû aux victimes de la politique génocidaire nazie, va servir d'amplificateur à une stratégie de scandalisation reposant sur la mise en scène de l'indignité portée par les associations antifascistes.

Une conjoncture propice à l'amplification des affects du mouvement antifasciste

Sur le plan national, depuis les années 1990, le révisionnisme historiographique portant sur la Seconde Guerre mondiale et le *Ventennio* est investi par de nombreux entrepreneurs de cause : professionnels de l'histoire, journalistes, partis politiques. Sur ce plan, les gouvernements Berlusconi (1994-1996, 2001-2006, 2008-2011) ont largement contribué au succès de relectures de l'histoire, se matérialisant, par exemple, à travers la réhabilitation des engagements au service de la RSI et leur mise en équivalence mémorielle avec les résistants, la dénonciation du « nettoyage ethnique » supposément perpétré par l'armée yougoslave de Tito contre les civils italiens dans le Nord-Est de la Péninsule⁴³, ou encore la réécriture des manuels scolaires qui proposent, depuis, une vision largement édulcorée de la réalité du régime fasciste en matière de violence coloniale, politique, culturelle... Les entreprises révisionnistes visent à subvertir le récit dominant hérité de la Libération ainsi qu'à renverser l'ordre affectif légitime depuis 1945, en suscitant le dégoût voire la haine à l'égard des résistants, en faisant d'eux des bourreaux sanguinaires et en appelant à la compassion pour leurs victimes (jeunes « patriotes » engagés au service de la République de Salò). L'arrivée au gouvernement, en juin 2018, d'une coalition formée du Movimento 5 Stelle et de La Lega, et plus précisément la nomination au ministère de l'Intérieur du leader de celle-ci, Matteo Salvini, ont renforcé l'assise politique des sympathisants néofascistes, dont une frange importante lui accorde ses faveurs⁴⁴. Au demeurant, soucieux de soigner cet électorat relativement récent pour un parti originairement régionaliste, Salvini n'hésite pas à faire état de son admiration pour les œuvres fascistes en matière architecturale.

³⁶ Daniel Gaxie, « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Revue suisse de science politique*, n° 11, vol. 1, 2005, p. 157-188.

³⁷ Andrea Mammone, « A Daily Revision of the Past: Fascism, Anti-Fascism, and Memory in Contemporary Italy », *Modern Italy*, n° 11, vol. 2, 2006, p. 211-226.

³⁸ Un an avant, en octobre 2017, avait eu lieu une première manifestation, avec tour de chants et « tagliatelle antifasciste ».

³⁹ Originaire de la Province de Forlì, Iris Versari entra à 21 ans dans la résistance en janvier 1944 et se suicida huit mois plus tard au cours d'une attaque de soldats allemands et italiens pour permettre à ses compagnons de prendre la fuite, en vain.

⁴⁰ Palmiro Capacci, Rolando Pasini et Virna Giuchi, *La Foja de farfaraz. Predappio : cronache di una comunità viva e solidale*, Cesena, Il ponte vecchio, 2014.

⁴¹ « Predappio antifascista », Amici di Valpisella, ANPI Forlì-Cesena, octobre 2018.

⁴² Affiche de présentation de la fête du 28 octobre 2018, <http://www.anpi.it/articoli/2088/il-28-ottobre-a-predappio-cantiamogliele>.

⁴³ Il s'agit d'une forme particulièrement intéressante d'occultation des faits historiques à propos des civils « *infoibati* », c'est-à-dire jetés dans des puits pour avoir commis des violences au nom du fascisme ou collaboré avec les nazis, et dont les corps ont été précipités dans les gouffres karstiques qui caractérisent l'Istrie dalmate à partir de 1943. Sur les mécanismes ayant permis cette occultation, voir Luisa Accati, Renate Cogoy, Marta Verginella, « L'inquiétante étrangeté de l'histoire. Sur l'usage des "foibe" dans l'Italie contemporaine », Atelier international de recherche sur les usages publics du passé, 30 septembre 2010, <http://usagespublicsdupasse.ehess.fr/linquietante-etrangete-de-lhistoire-sur-lusage-des-foibe-dans-litalie-contemporaine/>.

⁴⁴ Parmi les personnes présentes à Predappio lors de la cérémonie du 28 octobre 2018, plusieurs affirment ainsi avoir voté « Salvini » et compter sur lui pour assurer le redressement du pays.

En outre, depuis quelques années, diverses manifestations de formes variées de décomplexion néofasciste, ou de relâchement des interdits socio-politiques hérités de la Résistance⁴⁵, ont été l'occasion pour certains acteurs d'affirmer la nécessité d'une réaction de nature politique en complément aux réactions d'ordre affectif qu'elles ont suscitées. C'est par exemple le cas de la construction, ordonnée par le maire et deux adjoints de la ville d'Afille, d'un mausolée en l'honneur de Rodolfo Graziani, général de l'armée fasciste reconnu comme criminel de guerre par l'ONU, avec un financement de la Région du Latium en 2012⁴⁶, ou bien du rassemblement, le 29 avril 2017, d'un millier de militants d'extrême droite dans un cimetière de Milan, en souvenir des morts de la RSI et de deux jeunes militants du MSI durant les « années de plomb », ou encore du dévoilement par la presse du « lido fasciste » sur une plage de Chioggia à l'été 2017⁴⁷. C'est aussi à la suite du succès électoral du mouvement politique CasaPound aux législatives de 2017 qu'un député de gauche, Emanuele Fiano, ancien directeur de l'Union des communautés juives d'Italie et fils d'un rescapé du camp d'Auschwitz, émit en vain une proposition de loi à l'été 2017, visant à punir toute propagande, diffusion ou vente de produits représentant les personnes, images ou symboles en lien avec les idéologies fasciste et nazie. Ce sont aussi, entre l'été 2017 et le début 2018, les polémiques et entreprises de délégitimation qui ont entouré les déclarations de la présidente de la Chambre des Députés à l'époque, Laura Boldrini⁴⁸.

Sur le plan local, et surtout municipal, une controverse au sujet de l'héritage du fascisme et du dictateur accroît plus encore la sensibilité des acteurs de l'antifascisme, surtout depuis le début des années 2010. À peine élu maire de Predappio, Giorgio Frassinetti entend exploiter les traces architecturales laissées par le dictateur natif des lieux. Après avoir organisé la réouverture de la maison natale de Benito Mussolini, dédiée désormais à des expositions à caractère historique et/ou artistique, l'ancien membre du Partito Democratico s'emploie

avec pugnacité à faire des traces matérielles laissées par le Duce un patrimoine au service d'une politique de développement culturel et touristique⁴⁹. Le projet phare du premier magistrat consiste à vouloir restaurer l'ancienne *Casa del Fascio*, sise au centre du bourg entièrement construit selon les canons du courant rationaliste et les principes idéologiques conformes au régime⁵⁰, afin d'en faire un « musée du fascisme » ou un « centre d'études et d'interprétation des autoritarismes ». La controverse est immédiate et voit depuis s'opposer âprement historiens, élus, associations liées à la cause antifasciste et celles engagées dans la lutte contre l'antisémitisme. Les intentions exactes du maire sont sujettes à caution⁵¹ et soulèvent régulièrement indignations et protestations, d'autant qu'à diverses reprises ce dernier fait montre d'un rapport ambigu à l'égard de certaines traces matérielles locales du fascisme. C'est surtout le cas lorsque, début 2017, il apporte son soutien au projet de la Province de rallumer le gigantesque phare tricolore d'une villa estivale (château de la Rocca delle camminate) du Duce qui indiquait sa présence et dans laquelle des actes de tortures sur des résistants ont été commis dans une commune voisine de Predappio ; il déclare en outre à cette occasion que les associations de résistants devraient réfléchir au sens de leur existence présente⁵².

À cela s'ajoute une conjoncture particulière à l'automne 2018 : le dimanche durant lequel est organisé le défilé néofasciste coïncide exactement avec la date anniversaire de la Marche sur Rome (pour des raisons de fréquentation, lorsque ce n'est pas le cas, c'est le dimanche le plus proche du 28 octobre qui est choisi) d'une part, et il correspond également à la réouverture au public de la crypte des Mussolini, restée fermée depuis décembre 2017 pour cause de travaux de restauration d'autre part. Admirateurs du fascisme comme commerçants soucieux de redresser leur chiffre d'affaires après des mois de manque à gagner⁵³ sont donc tout à leur joie de fêter à nouveau l'événement.

Or, c'est dans ce cadre, et grâce à un élément déclencheur, que les militants de la cause antifasciste vont pouvoir donner de l'ampleur à une entreprise de médiatisation, de scandalisation et de judiciarisation amorcée quelques jours avant la manifestation, en vue d'obtenir l'interdiction des manifestations d'hommage au dictateur et qui, par bien des aspects, va s'avérer plus visible et plus efficace sur le plan médiatique et institutionnel, que les formes convenues des indignations passées. En effet, courant octobre 2018, diverses personnalités locales et nationales de l'ANPI avaient déjà déclaré être très préoccupées par la situation de la démocratie en Italie et dévoilent par voie de presse que leur organisation a décidé d'attaquer en justice toutes formes de manifestations de nature néofasciste⁵⁴, obligeant même pour la première fois les organisateurs de la commémoration à déclarer préalablement le défilé à la préfecture de police.

L'événement déclencheur se déroule le matin du 28 octobre 2018. Dans la cour du cimetière de Predappio, une militante du groupe d'extrême droite Forza Nuova et ancienne candidate à la mairie de Budrio (Province de Bologne), Selene Ticchi d'Urso, exhibe fièrement un tee-shirt noir sur lequel figurent en lettres blanches, imitant la police de caractères utilisée par les parcs Disney, « Auschwitzland », ainsi que le contour stylisé d'un baraquement de camp d'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale⁵⁵. Interviewée par un journaliste de télévision, elle déclare qu'il s'agit d'« humour noir ». Virales, ces images font en quelques heures le tour des réseaux sociaux et suscitent des réactions et commentaires attestant d'une indignation largement partagée. Venu de Rome pour la fête antifasciste, le vice-président national de l'ANPI, Emilio Ricci, dénonce alors vigoureusement ce comportement qu'il juge inadmissible, ce qui ne manque pas de soulever sifflets de réprobation et clameurs d'indignation dans le théâtre : « Cette année doit être la dernière durant laquelle les fascistes manifestent ici [...]. Ils ne se rendent même pas compte de ce qu'ils disent ! [...] Je l'envoie au tribunal celle-là et ça tombe bien parce que je suis avocat de profession⁵⁶ ! » À la suite de la plainte pour violation de la loi Mancini déposée par l'ANPI, le Musée d'Auschwitz en Pologne annonce dans les jours qui suivent vouloir également porter plainte. Cette décision intervient à la suite de la visite en Pologne du député de gauche Emanuele Fiano qui déclare à cette occasion : « J'ai déjà dit que ce tee-shirt est dégoûtant et que celle qui l'a porté a lancé une

provocation inacceptable⁵⁷ ». La compagnie multinationale Disney réagit également en indiquant juger ce vêtement « et ce qu'il représente, blâmable et répugnant. Nous faisons très attention à protéger notre copyright ». Face à l'ampleur des réactions d'indignation, le leader du mouvement social néofasciste CasaPound, Simone Di Stefano, condamne cet acte et Forza Nuova exclut de ses rangs sa militante⁵⁸.

À distance de plusieurs semaines ou mois, cet émoi multiple produit encore des effets. Contraintes d'interdire à nouveau le public dans la crypte, la famille du dictateur et, en particulier, ses petites-filles, Alessandra Mussolini, Edda et Silvia Negri-Mussolini, doivent justifier la présence de ces milliers de nostalgiques⁵⁹ et envisager la création d'une fondation pour gérer à l'avenir le flux de visiteurs et, ainsi, limiter l'éruption de polémiques. En décembre 2018, une avocate présente à la commémoration, photographiée en train de faire un salut romain, reçoit une mesure disciplinaire de la part de l'Ordre des avocats de la Région Émilie-Romagne. En octobre 2019, le porte-parole d'une conseillère régionale Lega-Salvini du Piémont est renvoyé à la suite de l'exhumation des archives de sa page Facebook et d'une photo de 2014, où il est agenouillé devant le sarcophage où gît Benito Mussolini. À l'occasion du défilé du 27 octobre 2019, l'association organisatrice a durci sa vigilance et ses appels à la discipline, son interdiction de toute interview journalistique et son contrôle sur les slogans utilisés.

Deux éléments analytiques des dimensions sensibles du politique ressortent du présent article. Le premier consiste à défendre la nécessité d'interroger les structures temporelles dans lesquelles des états affectifs sont susceptibles de se forger, de s'entretenir et de s'exprimer. Ici, on voit clairement comment des sensibilités liées à des idéologies politiques anti-thétiques (néofascisme, antifascisme) s'actualisent tout autant à travers des formes de routinisation et des processus de socialisation (souvent familiale) qui en assurent la transmission d'une génération à l'autre, que lors de moments critiques, ou en réaction à des événements conjoncturels qui les mettent à l'épreuve⁶⁰. Le second invite à l'étude des « lieux sensibles », symboliquement chargés de controverses

45 Comme l'annonce en conférence de presse par le président du Conseil d'alors, Matteo Renzi, de la candidature de Rome pour les Jeux olympiques d'été en 2024 au Foro Italico de Rome, au pied du tableau *Apoteosi del fascismo* représentant Mussolini en demi-dieu. Voir l'article de l'historienne Ruth Ben-Ghiat pour le *New Yorker*, le 5 octobre 2017 : <https://www.newyorker.com/culture/culture-desk/why-are-so-many-fascist-monuments-still-standing-in-italy>.

46 La condamnation des 3 élus à 8 mois de prison ferme et 8 000 euros de dommages en faveur de l'ANPI a été confirmée en appel en mars 2019.

47 À l'été 2017, l'ANPI de Chioggia en Vénétie a accusé le gérant d'une plage privée d'apologie du fascisme en raison de la présence dans son établissement d'affiches comportant slogans, symboles et portraits de Benito Mussolini, mais aussi des mentions à caractère homophobe. Le procureur a toutefois abandonné ses poursuites à l'automne de la même année, en application du principe de liberté d'expression garantie par la constitution italienne.

48 Parmi celles-ci : « Il n'existe pas de bon fascisme », « Ceux qui s'inspirent du fascisme ne peuvent pas se définir comme patriotes », « Les groupes qui s'inspirent du fascisme doivent être dissous ». Voir aussi la vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=fn_7MZ08WSA

49 Stéphanie Dechézelles, « Patrimonialiser l'architecture rationaliste sans faire l'apologie du régime fasciste dans la Province natale de Benito Mussolini » (article intégré à un numéro thématique « Les territoires des mobilisations mémorielles. Lieux d'affection et espaces experts », coordonné par Maurice Olive et Christophe Traïni, en cours de soumission à la revue *Sociétés contemporaines*).

50 Predappio constitue à ce titre l'une des premières « città di fondazione » de la longue liste de celles érigées durant le *Ventennio*. Voir notamment l'inventaire d'Antonio Penacchi dans *Fascio et martello : viaggio per le città del duce*, Rome/Bari, Laterza, 2008.

51 C'est notamment l'objectif des trois épisodes rédigés dans le cadre du collectif anonyme d'auteurs *Wu Ming* : « #Predappio Toxic Waste Blues », <https://www.wumingfoundation.com/giap/2017/10/predappio-toxic-waste-blues-1-di-3/>, oct.-nov. 2017.

52 Pour plus de détails, voir Dechézelles, « Patrimonialiser l'architecture rationaliste sans faire l'apologie du régime fasciste... », art. cité.

53 Comme le gérant du restaurant *Da loro* qui se plaint d'une réduction de 70 à 80 % du nombre de visiteurs : Quinto Cappelli, « Benito Mussolini, la cripta riapre per due giorni », *Il resto del carlino*, 23 avril 2019, <https://www.ilrestodelcarlino.it/forl%C3%AC/cronaca/benito-mussolini-cripta-1.4556282>.

54 <https://www.corriereromagna.it/news-forli-30161-l-anpi-sulla-manifestazione-di-predappio-non-possiamo-piu-tollerare.html/>

55 <https://bologna.repubblica.it/cronaca/2019/02/28/news/a-predappio-con-la-maglietta-auschwitzland-selene-ticchi-condannata-a-pagare-9mila-euro-22036041/>


56 Carnets de terrain, 28 octobre 2018.

57 https://www.repubblica.it/politica/2018/10/31/news/il-museo-di-auschwitz-querela-la-neofascista-con-la-maglietta-di-auschwitzland-ticchi-aurora-italiana-forza-nuova-casapound_-210470163/

58 Silene Ticchi a été condamnée à 4 mois de réclusion, commués en 9 000 euros d'amende par le tribunal de Forlì.

59 Edda Negri-Mussolini affirme ainsi qu'il s'agit de « gens normaux », « sans aucune idéologie », simplement venus rendre hommage à son grand-père.

60 Olivier Ihl, « Socialisation et événements politiques », *Revue française de science politique*, n° 52, vol. 2-3, 2002, p. 125-144.

historiographiques, mais aussi de mémoires conflictuelles, à l'instar de Predappio en Italie, en tant que supports de projections émotionnelles émanant d'acteurs en grande majorité extérieurs aux lieux mêmes. Sans céder un pouce à l'entreprise de banalisation du fascisme et de dénonciation de la Résistance orchestrée par les intellectuels néofascistes⁶¹, il faut bien ici reconnaître tout à la fois les similarités des processus affectifs et la dimension spéculaire de leurs manifestations publiques. C'est grâce à une ethnographie comparée des sensibilités politiques et à l'observation des conditions de leur actualisation, qu'il est possible de saisir ce que les émotions et les sensibilités politiques doivent aux cadres structurels et conjoncturels dans lesquels les acteurs sont socialisés et se meuvent. 

Stéphanie Dechezelles
CHERPA et LAMES, Sciences Po Aix

⁶¹ Comme Gianpaolo Pansa ou encore Marcello Veneziani.